

ON S'ABONNE. A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste. PRIX DE L'ABONNEMENT: LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOT ET GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr. Trois mois, 5 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS: Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16 et se paie d'avance.

# JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS: ANNONCES, 25 centimes la ligne; RÉCLAMES, 50 centimes la ligne. Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance. Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés. L'ABONNEMENT se paie d'avance. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

CALENDRIER DU LOT. Départ des Correspondances. SERVICE DES POSTES. Arrivée des Correspondances. Table with columns for dates, feasts, fairs, moon phases, routes, departure times, route designations, arrival times, and distribution schedules.

Le Journal du Lot est seul désigné pour insérer, en 1865, les Annonces Administratives de l'arrondissement de Cahors et les Extraits des Annonces Judiciaires et Administratives des arrond. de Figeac et de Gourdon.

Cahors, le 25 Mars 1865.

### BULLETIN

Les élections de MM. Bravay et Andry, députés du département du Gard, ont été validées dans la séance du 20 mars, au Corps législatif, à une très-grande majorité. Aux dernières séances de la Chambre des Communes, en Angleterre, une discussion s'est élevée sur l'éventualité d'une guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis à propos du Canada. Plusieurs membres se sont alarmés outre mesure sur la possibilité et les conséquences d'une guerre pareille; mais le plus grand nombre a compris qu'il était au-dessous de la dignité britannique de conserver, à ce sujet, des inquiétudes trop grandes. La presse entière de Londres a protesté contre les paroles trop riches d'alarmes jetées follement au sein de l'assemblée par M. Berkeley. A la chambre des députés de Berlin, dans le cours de la discussion sur le rapport général du budget, le ministre de la guerre a dit que la France, la Russie et l'Autriche disposaient d'armées numériquement supérieures à l'armée prussienne, d'où résultait pour l'administration de la guerre, en Prusse, la nécessité de conserver la possibilité de faire face à une attaque ennemie dans le cas de circonstances décisives. Le ministre croit que le sage souverain qui gouverne la France est bien éloigné de vouloir faire la guerre à la Prusse; mais il la ferait si l'intérêt de la France l'exigeait. Cette éventualité, a ajouté le ministre, nous oblige à nous imposer de plus lourdes charges. Les séances de la chambre des députés de Turin ne se suivent pas avec toute la régularité désirable. Avant hier, M. le président, après une attente de deux heures, a été obligé de lever la séance parce que l'Assemblée n'était pas en nombre. Les débats sur la question du mariage civil ont continué aujourd'hui au Sénat italien. M.

Cadorna a parlé en faveur du projet, qu'il considère comme une sanction nécessaire de la liberté religieuse et politique. On assure que cinq bureaux du Sénat se sont prononcés contre l'adoption du projet d'abolition de la peine de mort. Les dépêches de New-York font connaître, mais dubitativement, de nouveaux succès fédéraux. On mande de Mexico que l'envoyé anglais, M. Scarlett, est arrivé dans cette ville et a remis à l'empereur Maximilien une lettre autographe de la reine Victoria annonçant que l'Angleterre reconnaît l'empire du Mexique. L'empereur Maximilien vient de conférer au sultan la grand-croix avec collier de l'Aigle mexicain. Le général Marquez, dont nous avons annoncé le prochain départ pour Constantinople, remettra au sultan les insignes de cet ordre. Nous donnons plus loin quelques détails sur la prise d'Oajaca. Dans cette affaire, l'armée française a prouvé, une fois de plus, que son courage n'est pas au-dessous de sa réputation. Des avis de Montevideo font espérer la fin prochaine de la lutte entreprise par le Brésil. L'amiral brésilien aurait, paraît-il, reçu des propositions de capitulation acceptables. La ville serait occupée sans effusion de sang. Pour le bulletin politique: A. LAYTOU.

### Dépêches télégraphiques.

Notification du décès de la reine Antia Paulowna, reine douairière des Pays-Bas. Nominations de maires et adjoints. Nominations dans la Légion d'honneur. (Agence Havas). Marseille, 20 mars. Des lettres de Rome du 14 annoncent que le consistoire a été fixé au 29 et qu'il n'y sera fait aucune promotion des cardinaux, mais que le pape prononcera probablement une allocution. L'Osservatore déclare que l'évêque de Nancy, Mgr Lavigeri, n'a reçu

aucune mission. Turin, 14 mars. Hier près de Strangolagali, les Français ont attaqué une bande d'environ 200 brigands. Le chef et plusieurs de ses hommes ont été tués. Les Français ont eu un mort. Amérique. Le Times vient de recevoir de son correspondant de New-York, les nouvelles suivantes en date du 11: Les journaux de Richemont du 9 disent qu'on a reçu de la Caroline du Nord des nouvelles très encourageantes. Ils font entendre que Sherman bat en retraite. La rencontre d'Early avec Sheridan a eu lieu à Fioheville. Les détails authentiques font encore défaut. Le bill pour l'armement des esclaves a passé au Sénat confédéré à une voix de majorité. Le parlement Canadien a adopté le projet de confédération par 91 voix contre 33. New-York, 11 mars. On a reçu les détails ci-après sur la défaite d'Early: Le combat a eu lieu près de Waynesboro. Sheridan a fait prisonniers 87 officiers, l'état-major d'Early et 4,100 soldats. Il s'est emparé en même temps de sept canons, de cent wagons et d'un convoi de munitions. Early s'est échappé. Les fédéraux n'auraient perdu que dix hommes. M. Séward a levé la mesure relative à la législation des passeports à la frontière Canadienne. Il a été également convenu de ne pas augmenter la force navale sur les lacs. Mexique. Les avis du Mexique constatent que la réception faite à M. Scarlett par l'empereur Maximilien a été très cordiale. L'empereur a dit qu'il était heureux de voir les bonnes relations des deux pays se resserrer. La lettre de la reine Victoria exprime le désir de donner à l'empereur une preuve immédiate de sincère amitié et le souhait ardent de maintenir les relations les plus amicales avec le Mexique. Dans une autre lettre adressée à l'Impératrice, la reine Victoria manifeste son estime et son affection pour la jeune souveraine. Les victoires des français à Oajaca et à Tacatlan sont confirmées. Porfirio Diaz était arrivé sous escorte à Mexico. Un grand nombre d'émigrés américains arrivaient à la Vera-Cruz. Russie. Saint-Petersbourg, 23 mars. La Gazette Allemande de St-Petersbourg, répondant aux attaques de la Gazette de Moscou, dit que ni l'honneur, ni les intérêts de la Russie ne sont engagés dans la question des duchés, et que l'attitude accentuée que réclame la Gazette de Moscou n'a pas de raison d'être, parce qu'une menace, sans inten-

tion de faire la guerre, ne présente aucune chance de succès. La Gazette Allemande de St-Petersbourg paraît convaincue, au contraire, que des démarches conciliantes faites par le gouvernement Russe auprès des grandes puissances allemandes aboutiraient à la réussite. Le Journal de St-Petersbourg publie une circulaire du prince Gortschakoff relative aux conquêtes de l'armée russe en Asie et en démontrant la nécessité. La circulaire dit que la Russie ne cherche pas des agrandissements et des complications de nature à arrêter les progrès de la nation à l'intérieur. Stuttgart, 23 mars. La Chambre des députés a adopté par 77 voix contre 5, la proposition de la Commission chargée des questions de droit public. Cette proposition porte que l'annexion des duchés et toute usurpation de la part de la Prusse, sans le consentement du gouvernement légal et de la représentation du pays, serait une lésion manifeste du droit, et que tous les gouvernements qui reconnaissent le pacte fédéral auraient le droit de défendre la cause des duchés. Autriche. Vienne, 22 mars. La chambre des députés réunie en séance secrète, a autorisé les poursuites judiciaires pour injure contre un de ses membres, M. Ryger. Prusse. Berlin, 23 mars. Le ministre des finances a présenté à la Chambre des députés un projet de loi tendant à autoriser le gouvernement à mettre en vigueur, dès le 1er juillet 1865, les droits d'entrée qui, d'après les stipulations du paragraphe 6, tarif B du traité de commerce, ne devaient entrer en vigueur, que le 1er janvier 1866. Le projet de loi a été renvoyé aux commissions réunies pour les affaires du commerce et des finances. La Correspondance provinciale dit qu'il a été permis aux troupes prussiennes, stationnées dans les duchés, d'accueillir dans leurs rangs des volontaires sleswigo-holsteinois, sans que ceux-ci eussent préalablement acquis la qualité de sujet prussien. La principale fête pour le cinquantième anniversaire de la réunion des provinces rhénanes à la monarchie prussienne, aura lieu le 15 mai, avec la participation du roi, à Aix-la-Chapelle. Le projet de célébrer cette fête, à Cologne, a été abandonné par suite de l'attitude prise dans cette question par le conseil municipal de cette dernière ville. Sa Majesté assistera, néanmoins, à l'inauguration du monument

Les nouveaux abonnés auront droit à tout ce qui a paru du roman en cours de publication. Nous le tenons à leur disposition dans nos bureaux.

FRUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 25 mars 1865.

## CESARI TORNEO

(ÉPIQUE DU QUERCY AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE.) Par M. B.

### TROISIÈME PARTIE.

Suite du Chapitre 1er.

L'arrivée de Philippe de Jean interrompit une partie de plaisir; ce fut un orage terrible au milieu du plus beau jour d'été; une heure de cruelles angoisses jetée parmi de longues heures de bonheur. La gaité était au comble. L'abbé Géraud, Déodat et Bertrand de Lentilhac s'y trouvaient en visite. L'abbesse leur faisait les honneurs du réfectoire conventuel, lorsqu'une voix cria aux convives: — Gardez-vous, gardez-vous! Philippe de Jean est à la porte de l'abbaye! A ces mots les trois Lentilhacs se levèrent, comme violemment mus par un puissant ressort. Déodat et Bertrand coururent aux armes. Géraud fit à tout

hasard, monter les religieuses à l'étage supérieur, se réservant le soin de leur ménager une évasion, si c'était possible, ou l'honneur de mourir avec elles, s'il ne pouvait pas faire autrement. Cependant Philippe de Jean était à la porte de l'abbaye qu'il frappait du pommeau de son épée. La porte ne s'ouvrait point. — Personne ne répond! c'est singulier! dit-il. Il frappa de plus belle. Une religieuse demanda comme une grâce et obtint la permission d'aller passer la tête à une ouverture pratiquée au dessus de la porte d'entrée. — Qui frappe-là, et à cette heure! demanda-t-elle. — Des gens qui ne vous veulent point de mal, répondit Philippe de Jean. — Hé! Jésus! comment nous voudrait-on du mal à nous, qui n'en voulons ni n'en faisons à personne! — Pourrais-je avoir l'honneur d'entretenir Madame l'abbesse? — Votre nom, s'il vous plaît seigneur Gendarme? — Philippe de Jean, seigneur de Salviac et des Junies. — Fort bien. Je vais m'informer si l'on peut vous recevoir. — Allez, et promptement, car il est tard, et je suis pressé. L'action de cette bonne religieuse aurait parfaitement donné le temps de se sauver aux Lentilhacs et à Ricarde Buffeti, si Philippe de Jean inspiré tout-à-la fois par la haine, la vengeance et la jalousie, n'eût pris des précautions telles que la fuite n'était possible qu'après une lutte. Il avait fait entourer par ses hommes l'église et l'abbaye, leur intimant l'ordre de ne

laisser sortir âme qui vive. D'un coup d'œil Déodat de Lentilhac jugea la position difficile; il ne vit pour la vaincre d'autre parti que celui des armes. Son fils était de cet avis, mais au lieu de descendre dans le préau pour y recevoir l'ennemi, il donna le conseil de se barricader dans une ou deux pièces de l'abbaye, si Philippe de Jean enfonçait les portes; car de se les faire ouvrir de bonne volonté, le seigneur de Salviac n'y devait point compter. Pour avoir tout le temps de préparer la défense l'on renvoya la même religieuse parlementer avec Philippe de Jean. — Seigneur gendarme? appela la nonne, après avoir repris position. — Plait-il? répondit Philippe. — Madame l'abbesse n'est pas encore prête. — Viendra-t-elle? — Je le pense. Philippe de Jean attendit cinq minutes qui lui parurent cinq heures. Puis, tout-à-coup: — Au fait, vous pouvez me renseigner aussi bien que Madame l'abbesse. — Dam! Je ne sais pas, fit la nonne. — Voyons, parlez-moi franc. Avez-vous céans Mademoiselle Ricarde Buffeti? — Mademoiselle? — Ricarde Buffeti, vous m'entendez, je crie assez fort. — Mais, seigneur Gendarme, mais..... — Bon. Vous hésitez, elle est là. Voulez-vous m'ouvrir? — Pourtant, seigneur Gendarme. — Vous ne voulez pas? Alors, j'enfonce la porte.

Philippe de Jean donna l'ordre à quelques uns des siens de mettre pied à terre et d'enfoncer la porte. Les deux ordres furent presque aussitôt exécutés que donnés. Les voilà donc dans une cour, la plus large des deux. — Qu'on brise ici portes et fenêtres, et que toutes les religieuses me soient amenées! dit Philippe. Ses gens se mirent à l'œuvre. C'était un fracas horrible. Rassemblés dans une salle du premier étage, les religieuses récitèrent des prières avec des larmes et des cris d'effroi. Philippe de Jean, par mesure de prudence, se tenait sous l'arcade de la porte d'entrée. De temps en temps, il s'avancait vers le milieu de la cour, à ciel ouvert, pour activer l'ardeur des siens. Dans un de ces moments, un bloc de pierre énorme vint tomber et se briser à ses pieds. — Ah! ah! s'écria-t-il, les religieuses de Leyme, se défendent! Elles portent des chausses! Bien, bien, la partie sera rude; tant mieux. Et regagnant son abri, Philippe donna des ordres pour un engagement plus sérieux que celui qu'il avait supposé. Cependant la porte principale de l'habitation vole en éclats; la voie est faite. Un homme essaie de passer, il roule sur le seuil partagé en deux de la tête au pieds. Un second s'aventure, il a le même sort. — Deux hommes morts! s'écrie Philippe furieux. Tous les miens ici! Leste! Un moment après, la troupe de Philippe de Jean était réunie dans la cour, se préparant à livrer un dur assaut. Les ordres de Philippe n'avaient pas été exécutés

élevé à Cologne, à la mémoire du roi Frédéric-Guillaume III.
Italie.
Turin, 22 mars.
La Gazette officielle publie un décret royal pour la réorganisation du ministère de la marine.

Espagne.
Madrid, 22 mars.
Le ministre des finances a présenté à la chambre des députés le budget de 1865-66. Les recettes y figurent pour 576 millions de francs, et les dépenses pour 535 millions.

Revue des Journaux

On lit dans le Constitutionnel, sous la signature de M. Louis Chauveau :
On a lieu d'être surpris du vif intérêt que certaines feuilles prennent au sort de Porfirio Diaz ; d'un général ou plutôt d'un brigand qui, comme le rappelait avec une éloquente indignation au Sénat le maréchal Forey, éventrait les femmes enceintes pour leur suspendre leurs enfants au cou avec leurs propres entrailles.

Ces faits, les deux premiers certains et le troisième tout au moins probable, ne sont-ils pas suffisants pour conseiller à la presse, jusqu'à plus précises informations, une plus grande réserve dans l'appréciation d'une exécution militaire, alors surtout que cette exécution, si elle a eu lieu, aurait été ordonnée par un commandant en chef, dont la prudence, la modération et la magnanimité égalent l'intrepidité, alors enfin qu'elle n'est mentionnée que par des dépêches parvenues par la voie détournée et très incertaine de New-York.

Le journal La Presse, termine, en ces termes, un article sur les affaires américaines :
« Si, comme le disent les journaux du Sud, écrit M. Chatard, le Congrès de Richmond, en approuvant la nomination de Lee au rang de général en chef de toutes les armées de la Confédération, a recommandé en même temps au comité militaire de l'investir du pouvoir de faire la paix, ce grand général, qui a soutenu la cause de la Confédération avec un courage et un dévouement admirables, pourrait mieux juger que personne que le moment est arrivé d'arrêter l'effusion du sang, de mettre fin à une lutte désastreuse, d'obtenir le retour dans l'union à des conditions honorables qui ne seraient pas marchandées à des gens de cœur déposant les armes sans humiliation ; il rendra un grand service à son pays sans crainte d'encourir les reproches qui ont été adressés à Mouck.

« Le président Lincoln n'a pas à distribuer des faveurs comme un roi restauré ; mais le général aurait encore un grand rôle à jouer dans la république des Etats-Unis et recevrait un jour la plus grande marque d'estime que ses concitoyens aient à conférer à un homme de talent et d'un caractère irréprochable. »

Nous empruntons aux « Echos de la semaine » que publie le Siècle, sous la signature Peregrinus, l'entre-filet suivant auquel on ne peut contester le mérite de la couleur contemporaine.

Je manquerais à tous mes devoirs si je ne parlais des bals philanthropiques ; or, il s'est trouvé que la philanthropie s'est réfugiée chez les actrices et quelques autres dames d'un monde qui a plutôt l'habitude de recevoir que de donner.

L'une d'elles a eu l'idée d'organiser une sauterie pour les pauvres ; le billet était de 25 francs pour les femmes comme pour les hommes. Il y avait foule : des coulisiers et de riches étrangers composaient le personnel de cette petite fête charitable et galante.

La partie féminine, à première vue, était telle qu'elle apparaît partout, même dans le plus haut monde : des diamants, des dentelles et des épaules plaquées de trois couches de poudre de riz.

C'est une justice à rendre aux femmes qu'elles n'ont jamais été plus qu'aujourd'hui négligées dans leur mise. Leur visage, on ne l'aperçoit qu'à travers un masque d'enluminures ; les cils, les sourcils, les lèvres, le pinceson, le rouge à lèvres, les pastilles, les pastilles de leurs cadres. Leurs épaules, leurs bras, leurs seins, tout ce qui se laissait voir autrefois est recouvert de tatouages de poudre et de carmin. On prétend que les femmes sont peu vêtues ; mais elle ont un vêtement de plâtre. Les rigoristes nous auraient-ils trompés ? Serions-nous dans le siècle de la décence ?

On lit dans le Monde, sous la signature de M. Coquille :

La séparation de l'Eglise et de l'Etat, que nous proposons le Journal des Débats, le Siècle et l'Opinion Nationale n'est qu'une machine de guerre. Ils admirent ce qui se passe en Italie, la spoliation de l'Eglise la persécution des prêtres et des évêques, ils applaudissent à tous les actes qui ont pour objet direct de protestantiser l'Italie. Et cependant ne nous affirment-ils pas d'un air patelin que la séparation est toute dans l'intérêt de l'Eglise ?

On lit dans la Presse, sous la signature de M. Bauer :

« Au sein du Sénat italien cinq bureaux se sont prononcés contre l'abolition de la peine de mort. D'un autre côté, la Stampa nous annonce que le projet d'abolition a réuni à peine 12 voix. Le sort de ce projet, voté par les députés, est donc gravement compromis au sein du Sénat. »

L'Opinion Nationale s'exprime, en ces termes, par l'organe de M. Bonneau :

« En Italie, on a conçu, au sujet des délibérations du Sénat, les plus vives et les plus tristes appréhensions. Cette assemblée se montre peu sympathique à l'institution du mariage civil et à l'abolition de la peine de mort, votées par la Chambre des députés, et plusieurs journaux italiens demandent déjà si le Sénat, constitué comme il l'est, est utile au pays. »

Pour extrait : A. Layton.

descendez au jardin, vous y trouverez de quoi vous monter.

Philippe, ayant donné l'ordre à tous les siens de se mettre à pied, les chevaux étaient demeurés dans le jardin, sur le derrière de l'abbaye, à la garde de deux hommes.

Les religieuses descendirent, précédées des trois Lentilhac. En arrivant au jardin, la petite troupe trouva des chevaux à discrétion, et, à leur pieds, deux serveurs de Philippe de Jean, qui ralaient le dernier soupir.

— Et vite, en selle ! fit l'Homme noir.
— Est-ce fini ? demanda l'abbé un moment après.
— Oui père.

— Eh ! bien ! mes enfants, suivez-moi : en route ; à la grâce de Dieu.

L'on partit avec précaution.

— Et vous ? dirent alors ensemble à l'Homme noir Déodat et Bertrand de Lentilhac ?

— Moi ? Je reste, Messigneurs.

— Vous restez ?

— Sans doute.

— Et pourquoi ?

— Il serait trop long de vous l'apprendre.

— Vous allez combattre ? demanda Bertrand.

— Oui.

— Alors, je reste avec vous.

— Non, non. Votre place est auprès de la fille de maître Etienne Buffetti.

— Bertrand, dit alors Déodat, cet homme à raison, partez, rejoignez les vénérables sœurs.

— Et vous, mon père ?

— Moi, je reste ici.

PRISE D'OAJACA

L'intérêt qui s'attache aux nouvelles mexicaines se trouvait naguère surexcité par la dépêche qui, avait annoncé, en termes sombres, la prise d'Oajaca. On était impatient de connaître les détails qui ont signalé ce beau fait d'armes, accompli dans des circonstances exceptionnelles, en regard aux obstacles de toute nature dont nos soldats avaient à triompher. Ils n'ont fait que mettre une fois de plus, en glorieuse évidence, l'habileté du Maréchal commandant en chef notre armée du Mexique, la supériorité de notre artillerie, la science de nos officiers du génie et la constance valeureuse de nos fantassins. Mais ce qu'il importe de mentionner, également, c'est le concours dévoué de la population indienne qui s'est, courageusement associée aux travaux nécessités par l'investissement et le siège d'une place où le Juarisme avait accumulé les éléments d'une opiniâtre défense. La conclusion à tirer de cette coopération, c'est que les Indiens s'identifient complètement avec notre intervention au Mexique et que, politiquement et au besoin militairement, nous trouverons en eux d'actifs et fidèles auxiliaires. Ainsi se sont réalisées les espérances conçues, tout d'abord, en présence de l'accueil fait à l'Empereur Maximilien par la race indigène qui, si longtemps opprimée par l'élément espagnol, saluait, dans le nouveau souverain le libérateur annoncé par de vieilles légendes nationales.

Tandis que le maréchal Bazaine voyait tomber devant lui le dernier rempart du Juarisme, le général Castagny rouvrait à Mazatlan la côte occidentale du Mexique au commerce de l'Europe et des Etats-Unis et le colonel Garnier escaladait les défenses dont le général Corona avait béni le passage de l'Espinosa del Diabolo, déjà fortifié par tant d'obstacles naturels.

La situation militaire est donc telle qui ne restera, plus dans l'intérieur de ce vaste empire, quand les expéditions en voie d'exécution auront atteint leur but, que quelques groupes de bandits dont les milices locales auront aisément raison.

Quant à la situation administrative, il nous suffira pour constater les améliorations réalisées dans toutes les branches des services publics, de signaler la confiance des capitalistes dans l'avenir du nouveau régime. Plusieurs sociétés industrielles, encouragées par la création de la Banque nationale, sont en voie de se constituer et déjà l'on s'occupe, à Mexico, de l'établissement de lignes télégraphiques destinées à relier cette capitale à une ville des Etats-Unis et par là à l'Europe et à tout l'ancien monde. Ce n'est pas à la veille de voir le Mexique régénéré devenir pour leur commerce une nouvelle source de prospérité que les américains songeront à briser par la guerre des relations qui promettent d'être si fécondes. Le message du président Lincoln ne se termine-t-il pas d'ailleurs par ses paroles si rassurantes : « Faisons tout ce qui peut établir une paix juste et durable chez nous et entre nous et toutes les nations. »

HAVAS.

Les dépêches du Mexique qui apportent la nouvelle de la capitulation d'Oajaca contiennent, sur le siège de cette place, des détails dont nous présentons ci-après le résumé.

L'arrivée des renforts amenés par le colonel du génie Doutréline et par le colonel Jeanningros a porté l'effectif des forces du maréchal Bazaine à 6 bataillons d'infanterie, 4 compagnies du génie, 18 batteries à feu de siège, 4 escadrons de cavalerie régulière, 4

escadrons mexicains, en tout 5,800 hommes et 3,000 chevaux. Le 31 janvier, le maréchal a transporté son quartier général à l'hacienda de Montoyac, au centre des attaques. Pour les travaux d'investissement, comme pour l'ouverture des routes qui ont permis l'arrivée de notre artillerie devant Oajaca, les Indiens nous ont prêté le concours le plus utile et le plus dévoué ; grâce à eux, une ligne de circonvallation, de 34 kilomètres de développement, a pu être formée en dix jours.

Le maréchal Bazaine avait dirigé ses principaux efforts sur le Cerro de la Soledad et le Cerro Dominante, à l'ouest d'Oajaca. Quatre batteries armées de pièces de douze et de mortiers, et plusieurs chemins de fer reliant entre elles, étaient établis à la date du 8 février ; en même temps, trois autres batteries, également armées de pièces de siège, menaçaient la place du côté sud. Ces opérations n'ont pu s'accomplir sans amener des engagements avec l'ennemi ; le plus sérieux de tous a eu lieu à l'hacienda de Aguilera, enlevée avec une extrême vigueur par le 2<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

Dans la journée du 4 février, trois de nos batteries ont ouvert le feu sur la place, dont les abords ont gravement souffert ; pendant la nuit du 7 au 8, nos travaux étaient arrivés à environ 150 mètres du redan du Cerro Dominante ; les chemins de fer se faisaient sur le roc : il fallait employer les sacs à terre. Le maréchal Bazaine rend compte ainsi qu'il suit du dévouement qui, en nous rendant maîtres d'Oajaca sans recourir à l'assaut, a trompé l'ardeur de nos soldats :

« Le 8 au soir, toutes les batteries ouvrirent le feu entre 5 et 6 heures, afin de bouleverser les ouvrages du Dominante que je vais attaquer. Vers 4 heures du matin, je devais tenter une surprise sur les Cerros de la Soledad et de la Libertad, avec trois compagnies du 3<sup>e</sup> zouaves ; à cinq heures et demie je devais faire ouvrir de nouveau le feu de toutes les batteries, et, vers 6 heures, lancer nos colonnes d'assaut contre la flèche, en avant du Dominante. Tous les ordres étaient donnés. Les troupes étaient à leur poste de combat, attendant avec impatience l'heure de l'assaut, lorsque Porfirio Diaz, accompagné de deux colonnes ses aides de camp, s'est présenté, à 1 heure et demie du matin, à mon quartier général, me remettant la place d'Oajaca et se rendant à discrétion, lui et toute la garnison. J'ai immédiatement donné l'ordre de faire cesser le feu sur toute la ligne. Aujourd'hui même j'ai pris possession de la ville et des forts. »

La garnison d'Oajaca était forte de plus de 4,000 hommes ; outre les 60 pièces d'artillerie de la place, l'arsenal contenait des ressources précieuses pour la réorganisation militaire de cette riche province et l'armement des forces rurales.

Le maréchal Bazaine donne des nouvelles du général de Castagny qui ne vont que jusqu'au 3 janvier ; ce retard est expliqué par l'éloignement du maréchal et du général de Castagny de Mexico. Dans leur marche de Durango sur Mazatlan, nos colonnes ont traversé un pays impraticable ; il faut avoir vu les débris de cette partie du territoire mexicain pour s'en faire une idée. Nos troupes ont dû franchir une chaîne de montagnes à 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, par des sentiers de chèvres, longeant des précipices qui sont l'effroi des voyageurs de ces contrées. Malgré tout, la santé du soldat s'est bien maintenue.

Le colonel Garnier a brillamment commencé l'année en débuisquant, le premier janvier au matin, le général Corona qui lui disputait le passage de l'Espinosa del Diabolo. Malgré les difficultés du terrain et la résistance de l'ennemi, nos soldats, escaladant résolument les rochers, sont arrivés en face des défenses où se trouvait Corona. Ces ouvrages ont été enlevés à la baïonnette avec une vigueur extrême ; l'ennemi dispersé, a laissé sur le terrain une centaine de tués. Nous avons eu 10 tués et 37 blessés ; parmi ces blessés, deux capitaines du 51<sup>e</sup> de ligne, MM. de Musset et Voiron Corona comptait arrêter notre marche en accumulant les défenses sur notre passage, il n'a réussi qu'à ménager à nos soldats un beau fait d'armes de plus.

Le 2 janvier, le colonel Garnier se disposait à poursuivre sa marche sur Mazatlan. La situation de l'intérieur du pays ne présente rien qui mérite d'être signalé.

Le cercle de Vera-Cruz jouit de la tranquillité la plus parfaite. La capitulation d'Oajaca a produit une vive impression dans cette contrée ; l'état sanitaire continue à être excellent dans toutes les terres chaudes.

Le paquebot français La Louisiane est arrivé le 14 février au soir à Vera Cruz, apportant un détachement de la légion étrangère et un détachement belge.

— J'aurais dû m'en douter. C'est un combat singulier que vous voulez ?

— Oui.

— Alors, à votre aise. En garde.

Le duel commença. La nuit était sombre ; mais les deux adversaires, combattant, pour ainsi dire, corps à corps, n'avaient pas besoin de se chercher dans les ténèbres. Philippe de Jean, armé en guerre, avait jeté, avant de descendre de cheval, le plus pesant de son équipement. Déodat de Lentilhac n'avait pas d'armes défensives ; il se servait de son poignard. Ce que fut au vrai, cette lutte, Dieu seul le sait. Elle dura, depuis une demi-heure, quand Déodat laissa tomber son arme, en s'écriant :

— Blessé à mort.

Un ricanement sauvage accueillit ces trois mots. Philippe de Jean triomphait. Il se précipitait sur son adversaire chancelant et désarmé, lorsque l'Homme noir, vint tomber du premier étage, aux pieds de Déodat.

— Etes-vous blessé, Messire, demanda-t-il.

— Oui, oui, blessé à mort, répondit Déodat.

L'Homme noir n'ajouta pas un mot ; mais il chargea sur ses épaules le seigneur de Lentilhac, gagna la porte, le mit en selle, et lui dit :

— Sauvez-vous, sauvez-vous à Figeac !

— Je ne sais si je pourrai.

— Du courage.

— Mais vous ?

— Moi ? Je ne puis pas vous suivre.

— Pourquoi ?

— Je suis César Törnéo.

L'Homme noir excita la monture de Déodat de Lentilhac, qui partit au galop.

(La suite au prochain numéro)

si promptement qu'on n'eût eu le temps à l'intérieur de l'abbaye de se mettre en mesure de fuir, aussitôt que les issues de derrière seraient abandonnées. Mais, il y avait pour les assiégés une énigme inexplicable : qui avait tué si raide les deux hommes de Philippe de Jean ?
— Je m'en doute, fit vivement Ricarde.
— Qui donc a fait ce vaillant coup ? Demanda Bertrand de Lentilhac.
— Lui, répondit Ricarde.
— Qui Lui ?
— L'Homme noir.
— Je ne comprends pas.
— Je ne puis vous dire ce cela. Et tenez ; le voilà qui parle.
— La route est libre, criait, en effet, une voix à travers la porte barricadée : il faut vous sauver. Ouvrez, ouvrez vite.
— Ouvrons, fit Ricarde.
— Mais... objecta Déodat.
— Ne craignez rien ; c'est l'Homme noir ; mon ami, le nôtre, n'est-ce pas, mes sœurs ?
— Oui, oui, répondirent toutes les religieuses.
— L'on ouvrit la porte. Déodat et Bertrand de Lentilhac se trouvèrent en face d'un homme entièrement vêtu de gros drap noir.
— Messigneurs, dit l'inconnu sans préambule, vous pouvez et vous devez sauver ces dames. Elles sont au nombre de dix ; combien avez-vous de chevaux ?
— Trois, répondit l'abbé Géraud. Nous sommes venus sans un seul serviteur.
— Ces trois serviront pour six. Quant aux autres,

Le ministre de la marine a reçu du capitaine de vaisseau Cloué, commandant la division navale du Mexique, des dépêches qui constatent l'état sanitaire le plus satisfaisant dans la Vera-Cruz et à bord des bâtiments.

La nouvelle de la capitulation d'Oajaca a été reçue avec enthousiasme à la Vera-Cruz et avait produit un effet considérable dans la contrée.

La division navale se tenait prête à exécuter les ordres du maréchal pour l'expédition de Tabasco, qui est la conséquence de la chute d'Oajaca et qui doit achever la complète soumission à l'empereur Maximilien de toute la partie méridionale du Mexique.

Sur les côtes de l'Océan Pacifique, la division navale aux ordres de l'amiral Mazères était dans un état sanitaire excellent, de même que les navires qui se trouvent dans le golfe du Mexique, grâce aux mesures de prudence adoptées par les amiraux.

Un télégramme de Mexico, envoyé à l'empereur Maximilien, et apporté par le paquebot de Saint-Nazaire, annonce que les volontaires autrichiens, à peine arrivés dans le pays, ont remporté un succès des plus brillants sur lequel les dépêches ne donnent encore aucun détail.

Correspondance.

Paris, le 24 mars.

Le prince Napoléon doit se rendre prochainement à Lyon; il serait chargé par l'Empereur de procéder à l'ouverture des travaux à exécuter dans cette ville.

Le froid continue de sévir d'une manière intempesive; il a gelé cette nuit à Paris et dans les campagnes environnantes. Le thermomètre centigrade marquait ce matin, 7 degrés au-dessous de zéro.

C'est la première fois peut-être depuis fort longtemps que le marronnier des Tuileries n'aura pas eu de feuilles le 20 mars. Le froid que nous subissons a retardé, cette année, le mouvement de la sève.

Cette tradition, disons-le, remonte plus haut que la naissance du roi de Rome et le retour de l'Empereur de l'île d'Elbe. Elle date du 20 mars 1746. Un peintre célèbre, Joseph Vien, fut accusé d'avoir, ce jour-là, assassiné son concurrent à l'Académie royale de peinture; mais il prouva devant le Châtelet qu'au moment où l'assassinat dont on l'accusait injustement se commettait, il se trouvait loin du théâtre du crime: il causait avec une charmante femme espagnole, la duchesse de Roncevaux, sous un marronnier des Tuileries.

Le peintre Vien était né en 1716; il mourut en 1809.

Hier, Sa Majesté l'Impératrice, accompagnée de quelques personnes de sa Maison, est allée visiter, à Clichy, le grand établissement typographique, desservi en grande partie par des femmes, qu'y a établi, comme succursale, M. Paul Dupont, député de la Dordogne, et imprimeur à Paris, dans l'ancienne cour des Termes.

Sa Majesté a été reçue, à son entrée, par M. Haussman, préfet de la Seine, et par M. Paul Dupont. Comme elle voulait tout voir, elle est entrée dans les rangs des ouvriers, qui tous étaient à leur poste de travail, se faisant tout expliquer, composition, correction, tirage. Sa M. a été émerveillée de l'ordre qui régnait partout.

Pour extrait: A. LAYTOU.

L'ILLUSTRATION DU MIDI

Bureaux: Place de la Trinité, 12, Toulouse. Sommaire du 19 mars 1865. Texte: Coq et poules, Sonnet, J. Levavasseur. — Courrier de province, par M. de La Garonnière. — Chronique Parisienne, par Emile Lambry. — La dynastie des Vernet, par A. L. — Le poignard de Mandrin, de La G. — Antibes, par M. A. — De la politesse, par Boitard. — Veillées parisiennes, J. Roussy. — Feuilleton: Le petit duc ou Richard sans-peur. Chronique musicale, par J. Rolly. Gravures: Coq et Poules. — Vue d'Antibes (Alpes-Maritimes). — Horace Vernet. — Rébus.

Chronique locale.

Par arrêtés préfectoraux du 25 mars 1865, ont été nommés institutrices communales, savoir:

Mlle Roumegous (Catherine), à Cuzac, et Mlle Barrat (Marie), en religion sœur Spérie, à Gorses.

Par arrêté préfectoral en date du 24 du courant, le sieur Delmas (Pierre), de Vayrac, a été nommé cantonnier de 3e classe, sur la route départementale n°3, en remplacement du sieur Lafaurie, décédé.

Par arrêté, en date du 20 mars courant, M. le directeur général des postes a nommé commis à Cahors M. Palenc, commis, à Perpignan, en remplacement de M. Michaud, appelé à une autre destination.

M. le Préfet vient d'accorder une gratification nommée Pardes (Jean) et Couture (Joseph), pêcheur, de Castelfranc, pour avoir sauvé, le 19 février dernier, le sieur Boyer qui était en danger de se noyer sous la chaussée de Castelfranc.

M. le Maire de Pradines vient d'être l'objet d'une flatteuse démonstration de la part de ses administrés. Mardi matin, plus de trois cent cinquante habitants de la localité et des sections dépendant de la commune, le hoyau sur l'épaule, chantant de joyeux refrains composés pour la circonstance par la jeunesse de Labéraudie, se réunissaient devant la demeure de M. Lagarrigue, et se déclaraient prêts à donner la première façon à ses vignes.

Nos travailleurs se rendirent donc aux champs et se mirent à l'œuvre avec une ardeur sans pareille, faisant toujours retentir l'air de leurs chansons. En moins de cinq heures, dix hectares de terre étaient travaillés. Une fois le travail fini, les villageois ouvrirent un bal champêtre qui, un moment interrompu pour faire honneur au repas servi par les soins de M. le Maire, reprit bientôt de plus belle.

Une telle ovation porte en elle l'éloge du magistrat qui en est l'objet.

Cahors possède enfin son genre de spectacle favori: un théâtre des Funambules. Aux temps heureux où les artistes dramatiques hantaient notre théâtre, il n'était pas rare de voir la foule dédaignant l'art sérieux, courir vers le théâtre ambulancier où le piston et la grosse caisse l'appelaient.

Il ne nous appartient pas d'apprécier cette préférence. Le public a ses caprices... respectables, la plupart du temps.

Aujourd'hui, on n'a pas la peine de choisir. Le Grand Musée vivant ouvre seul ses portes à l'avidité du public sevré depuis longtemps de toute distraction. Nous ne doutons pas qu'il ne s'y précipite avec enthousiasme.

Le Coffre de fer ou l'Homme invisible! grande pantomime avec changements à vue et trucs, n'est pas la seule surprise ménagée aux spectateurs.

Il y aura bonne musique et des becs de gaz dans la loge; les Cadurciens n'y sauront manquer....

On nous écrit de Catus:

Un incendie s'est déclaré, jeudi soir, 22 du courant, dans une maison du village de Bégnon, commune de Catus. Malgré les prompts secours des habitants de l'endroit et des villages environnants, les flammes ont tout consumé. La veuve Franconel, qui habitait seule cette maison et dont l'âge était fort avancé, n'a pu se sauver et son corps a été retrouvé calciné sous les décombres.

Le commissaire de police de Catus et la gendarmerie avertis du sinistre, se sont immédiatement transportés sur les lieux; ils n'ont pu découvrir la cause de l'incendie.

Mercredi soir, M. Parent et sa sœur se rendaient en voiture à Contelfranc; arrivés à 13 kilomètres de Catus, ils rencontrèrent une charrette sur la route. Croyant avoir assez d'espace pour passer sans encombre, M. Parent fouetta son cheval, mais une des roues monta sur la banquette de la route et la voiture versa.

M. Parent a été immédiatement transporté chez lui sur une charrette. Les docteurs Lacarrière et Rey lui ont donné leurs soins.

Le printemps semble déroger, cette année, à ses poétiques et tièdes habitudes. Il s'annonce plus rigoureux que l'hiver même, et se fait un cortège insolite de neige et de glace. Ce n'est point là précisément ce que nous attendons de lui.

VILLE DE TOULOUSE.

EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1865.

Le Comité d'organisation de l'Exposition de Toulouse a l'honneur d'inviter MM. les Artistes et Industriels qui ont l'intention d'envoyer leurs produits, à adresser le plus tôt possible leur déclaration à M. le Maire de Toulouse. Ils devront déterminer la nature des objets présentés et indiquer l'espace dont ils croient avoir besoin.

Le Corps législatif a été saisi d'une proposition additionnelle au projet de loi sur les conseils généraux et municipaux. Cette disposition attribue aux départements et aux communes les produits des passages d'eau, autres que ceux qui réunissent deux sections de routes impériales, à la charge de pourvoir aux frais de leur entretien.

La même disposition autorise les particuliers à établir des passages sans péage pour les communications qui les intéressent personnellement.

Par arrêté du 31 janvier, la Cour impériale de Paris a tranché ainsi une question soulevée par la concurrence commerciale:

« Il n'y a pas concurrence déloyale dans le fait par un inventeur d'avoir vanté ses produits dans des prospectus et d'avoir signalé leur supériorité sur les produits rivaux, si aucun concurrent n'est personnellement désigné dans ces prospectus. »

Un accident qui doit éveiller l'attention des cultivateurs s'est produit aux environs de Périgueux. Un bœuf ayant mangé un peu de tabac est mort quelques heures après.

LE CLUB N° 37

Courriers des Théâtres: A. Villemot. — Les robes noires: Moreau-Christophe. — Boîte du Journal: Pazzo. — M. François Ravay: Le Saverny. — La semaine passée: G. Guillemot.

On s'abonne à Paris, 9, rue le Péletier.

Pour la chronique départementale: A. LAYTOU.

Faits Divers.

Il existe une foule de préparations ferrugineuses, et cependant médecin et malade sont indécis sur le choix à faire. Nous conseillons aux personnes délicates, souffrant de maux d'estomac, digestions pénibles, pertes d'appétit, ainsi qu'aux jeunes filles dont le développement est tardif et le sang appauvri, de faire usage du Phosphate de fer soluble, de LERAS, docteur ès-sciences. C'est le seul médicament ferrugineux qui réunisse à la fois la composition des os et du sang et produise rapidement les plus heureux résultats.

EMPRUNT

DU GOUVERNEMENT TUNISIEN

ÉMISSION

73.568 OBLIGATIONS DE 500 FRANCS. Ces Obligations sont émises au prix de 340 fr., jouissances du 1er janvier 1865. Elles produisent un intérêt annuel de 35 fr., payables à raison de 17 fr. 50 c. par semestre, le 1er juillet et le 1er janvier de chaque année.

Elles sont remboursables à 500 fr., par voie de tirage au sort, en QUINZE ANNEES, à partir du 1er juillet prochain, et ainsi de suite de six mois en six mois.

Par le traité passé avec le gouvernement Tunisien, ce dernier affecte, spécialement à la garantie du paiement des intérêts et de l'amortissement de cet Emprunt, les revenus de ses douanes et le droit sur les oliviers.

La Souscription sera ouverte AU COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS, RUE BERGÈRE, 14,

A partir de LUNDI PROCHAIN 27 mars, de dix heures du matin à quatre heures du soir, jusques et y compris le jeudi suivant, 30 mars, au plus tard.

Le relevé des demandes sera fait par journée sans réduction aucune tant que la souscription n'aura pas été remplie. Le jour où le chiffre des demandes dépassera celui des titres restés disponibles, la souscription sera close, et les demandes de cette dernière journée seront

réduites proportionnellement. Il sera versé en souscrivant quatre-vingts fr. par Obligation. Les autres versements auront lieu par tiers, de mois en mois, savoir: En souscrivant 80 fr. Du 1er au 10 mai suivant 400 » Du 1er au 10 juin, 100 » Du 1er au 10 juillet, 100 » Moins le coupon échu 17 50 82 50

362 50

Les souscripteurs auront à toute époque, après la clôture de la souscription, la faculté de se libérer entièrement, et il leur sera bonifié sur les termes non échus un intérêt de 6 0/0. Les obligations sont au porteur. Le Comptoir délivrera aux personnes qui le désireront un certificat de dépôt nominatif.

Le 1er tirage des Obligations à rembourser aura lieu le 1er juin 1865, et les tirages suivants le 1er décembre et le 1er juin de chaque année, au Comptoir d'Escompte de Paris, qui est chargé du paiement des intérêts et du remboursement des Obligations désignées par le sort.

TIRAGE 31 MARS. - 1er TIRAGE

LOTTERIE MUNICIPALE VILLE DES ANDELYS 310 Lots. Gros lot 100000 fr. pour 25 c. suivi du 1er TIRAGE LOTTERIE DES ENFANTS PAUVRES 603 Lots. Gros lot 150000 fr. pour 25 c. et 1er TIRAGE LOTTERIE MUNICIPALE CHATEAURoux 325 Lots. Gros lot 100000 fr. pour 25 c.

Ensemble, 1238 Lots (545,000 fr. à gagner.)

Gros lots 350000 fr. — 1235 lots 195000 fr.

25 c. le billet pour toutes chances de gain, chez tous libraires et débitants de tabac. On peut aussi pour recevoir à toutes destinations vingt billets assortis, adresser (mandat de poste ou timbres-poste) cinq francs au Directeur du Bureau-Exactitude, rue Rivoli, 68, Paris.

NOUS rappelons les services rendus aux malades par la SOTE DOLORIFUGE LÉCHELLE, pour la guérison certaine des RHUMATISME et DOULEURS, névralgies de la tête et de l'estomac; GOUTTE et FRAICHEURS. — Il n'y a jamais d'insuccès.

NOUS recommandons à SSI l'EAU DE LÉCHELLE qui guérit les maladies de POITRINE, du CŒUR et du SANG, pertes, chloroses, dépérissement, etc. — Paris, Rue Lamartine, 35, et pharmacies de tous pays.

Contre les RHUMES, gripes, maux de GORGE, le SIROP et la PATE DE NAFF DELANGRENIER, possèdent une efficacité certaine. — Dépôts dans les Pharmacies.

PURGATIF de DESBRIÈRE.

Composé avec la magnésie pure, le CHOCOLAT DESBRIÈRE purge parfaitement et sans irriter. C'est le meilleur PURGATIF dans les affections chroniques; pris de temps en temps, il expulse la bile et les humeurs qui séjournent dans les viscères. Dépôts dans les Pharmacies. (Se défier des contrefaçons).

VINAIGRE de toilette COSMACETTI supérieur par son parfum et ses propriétés émollientes et rafraîchissantes. — Dépôts chez les Parfumeurs.

PLUS QU'UNE FORTUNE

Pour qui desire marcher aisément et librement, adressez-vous au cabinet de M. PONCE DE LÉON, chirurgien pédiatre.

Nomenclature des traitements qui le concernent: Tallures sous les pieds; cors ou callosités; œils-de-perdrix ou commisures; poireaux, sur les jointures ou phalanges; ognons ou protubérances de l'os; excroissances, engelures, verrues; ongles charnus et incarnés. — Guérison presque instantanée des entorses ou déviation de la cheville. — Traitement des piqûres, coupures, panaris, etc., etc., par système galvanique.

Tous ces traitements se font avec la plus grande précision et sans la moindre douleur. Cabinet ouvert de 9 h. du matin à midi. 4 Rue Fénelon, maison Charles, bijoutier.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances. 22 mars Gibert (Jean), à Labarre. Mariages. 23 — Lagrèze (Antoine), cultivateur et Calmel (Marie), sans prof. Décès. 22 — Roques (Célestine), sans prof. 60 ans, boulevard Sud. 22 — Avallon (Rose), sans prof. 23 ans, rue Olivier. 23 — Laborie (Antoine), roulieur 52 ans, rue Brives. 23 — Sauret (Antoinette), sans prof. 78 ans, (Hospice). 24 — Castanié (Jean-Baptiste), cultivateur 66 ans, rue des Boulevards. 25 — Deilles 4 mois, cul de sac Catonne.

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS. 20 mars 1865.

au comptant: Dernier cours. Hausse. Baisse. 3 p. % emprunt de 1864. 67 25 » 10 » » 4 1/2 pour 100..... 95 20 » » » » 21 mars.

au comptant: 3 pour 100..... 67 30 » 05 » » 4 1/2 pour 100..... 95 50 » 30 » » 22 mars.

au comptant: 3 pour 100..... 67 35 » 05 » » 4 1/2 pour 100..... 96 50 1 » » » Pour tous les articles et extraits non signés: A. LAYTOU

# MANUEL COMPLET DU JUBILÉ

Par Bossuet, Bourdaloue, Dupanloup, etc., précédé de l'Encyclique de N. S. P. le Pape, du Syllabus, des lettres apostoliques, suivis des prières du Jubilé, des psaumes et des litanies de la pénitence et d'une notice historique sur le Jubilé.  
1 vol. in-18 prix : 1 fr. 25 c. — Par la poste : 1 fr. 50 c.

Bulletin commercial de la première quinzaine de Mars 1865.

PRIX OFFICIEL MOYEN DES GRAINS DANS LE DEPARTEMENT DU LOT													MARCHÉS AUX BESTIAUX DE CAHORS.																			
BLÉ		MÉTÉIL		SEIGLE		ORGE		SARRASIN		MAIS		AVOINE		POIS		LENTILLES		HARICOTS		Amenés.		Vendus.		Prix moyen du kilogramme								
HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	Poids moyen.	Prix moyen du kilogramme	Poids moyen.	Prix moyen du kilogramme							
Cahors	17 30	22 10	17 30	22 10	17 30	22 10	17 30	22 10	17 30	22 10	17 30	22 10	17 30	22 10	17 30	22 10	17 30	22 10	17 30	22 10	20	20	600 k.	0 <sup>e</sup> 55	55	35	84 k.	0 <sup>e</sup> 65				
Castelnau	16 87	21 10	16 87	21 10	16 87	21 10	16 87	21 10	16 87	21 10	16 87	21 10	16 87	21 10	16 87	21 10	16 87	21 10	16 87	21 10	439	439	33 k.	0 <sup>e</sup> 40	14	14	140 k.	1 <sup>e</sup> »				
Montéqui	18 30	22 30	18 30	22 30	18 30	22 30	18 30	22 30	18 30	22 30	18 30	22 30	18 30	22 30	18 30	22 30	18 30	22 30	18 30	22 30	14	14	140 k.	1 <sup>e</sup> »								
Puy-l'Évêque	17 85	22 30	17 85	22 30	17 85	22 30	17 85	22 30	17 85	22 30	17 85	22 30	17 85	22 30	17 85	22 30	17 85	22 30	17 85	22 30												
Figeac	17 80	21 97	17 80	21 97	17 80	21 97	17 80	21 97	17 80	21 97	17 80	21 97	17 80	21 97	17 80	21 97	17 80	21 97	17 80	21 97	13 75	18 09										
St-Céré	18 44	23 05	18 44	23 05	18 44	23 05	18 44	23 05	18 44	23 05	18 44	23 05	18 44	23 05	18 44	23 05	18 44	23 05	18 44	23 05	12 30	17 36										
Gourdon	19 15	23 55	19 15	23 55	19 15	23 55	19 15	23 55	19 15	23 55	19 15	23 55	19 15	23 55	19 15	23 55	19 15	23 55	19 15	23 55	15 59	20 59										
Marlé	18	22 91	18	22 91	18	22 91	18	22 91	18	22 91	18	22 91	18	22 91	18	22 91	18	22 91	18	22 91	14	19 45	11	18 33								
Labastide-Murat	18 14	23 40	18 14	23 40	18 14	23 40	18 14	23 40	18 14	23 40	18 14	23 40	18 14	23 40	18 14	23 40	18 14	23 40	18 14	23 40	13 12	21 86										
Prix moyen pour le département.	17 80	22 42	17 80	22 42	17 80	22 42	17 80	22 42	17 80	22 42	17 80	22 42	17 80	22 42	17 80	22 42	17 80	22 42	17 80	22 42	13 96	18 87	12 06	20 09	13 53	20 50	13 54	19 92	9 43	21 10		

COMESTIBLES												COMBUSTIBLES						
PAIN			VIANDE			POMMES DE TERRE			CHATAIGNES			FOURRAGES			BOIS		CHARBON	
1 <sup>re</sup> Q.	2 <sup>me</sup> Q.	3 <sup>me</sup> Q.	BOEUF.	VACHE	VEAU	MOUTON	PORC	DE TERRE	CHATAIGNES	FOIN	PAILLE	STÈRE	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	
fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	
34	28	26	1 40	90	1 25	1 20	1 20	»	»	10	6	12 30	2 30	6	12	3	10	
30	27	25	1 10	80	1 10	1 10	»	»	»	»	»	10	2	3	10	3	10	
30	25	23	1	»	1 10	1 10	»	»	»	»	»	9	3	4 50	9 40			
30	23	23	90	»	1 10	1 10	»	»	»	»	»	10 50	2 43	4 50	10 46			
30	25	22	1 30	»	1 40	1 40	1 40	6	8 57	6	8 57							
32	28	»	»	»	1 10	1 10	»	4 50	6 42	4 50	7 50							
28	26	24	1 05	53	1 30	1 42	»	6 05	9 55	»	»							
30	28	26	1	»	1 40	1 20	»	5	8 33	»	»							
30	28	25	1 20	»	1 40	1 40	»	7 38	10 26	»	»							
Prix moyen pour le département.	30	26	24	1 08	75	1 20	1 30	5 78	8 68	5 25	8 03	9 33	4 66					

COMESTIBLES												COMBUSTIBLES						
PAIN			VIANDE			POMMES DE TERRE			CHATAIGNES			FOURRAGES			BOIS		CHARBON	
1 <sup>re</sup> Q.	2 <sup>me</sup> Q.	3 <sup>me</sup> Q.	BOEUF.	VACHE	VEAU	MOUTON	PORC	DE TERRE	CHATAIGNES	FOIN	PAILLE	STÈRE	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	
fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	
34	28	26	1 40	90	1 25	1 20	1 20	»	»	10	6	12 30	2 30	6	12	3	10	
30	27	25	1 10	80	1 10	1 10	»	»	»	»	»	10	2	3	10	3	10	
30	25	23	1	»	1 10	1 10	»	»	»	»	»	9	3	4 50	9 40			
30	23	23	90	»	1 10	1 10	»	»	»	»	»	10 50	2 43	4 50	10 46			
30	25	22	1 30	»	1 40	1 40	1 40	6	8 57	6	8 57							
32	28	»	»	»	1 10	1 10	»	4 50	6 42	4 50	7 50							
28	26	24	1 05	53	1 30	1 42	»	6 05	9 55	»	»							
30	28	26	1	»	1 40	1 20	»	5	8 33	»	»							
30	28	25	1 20	»	1 40	1 40	»	7 38	10 26	»	»							
Prix moyen pour le département.	30	26	24	1 08	75	1 20	1 30	5 78	8 68	5 25	8 03	9 33	4 66					

CONFECTION DE PARIS.

## HABILLEMENTS TOUS FAITS ET SUR MESURE

# MAISON GREIL

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournot, à l'angle de la rue Fénelon. Allez visiter cette maison si vous voulez acheter des vêtements distingués, élégants, en étoffes excellentes, confectionnés avec grâce et solidité, et à des prix d'un bon marché exceptionnel.

LE PETIT J<sup>ne</sup>

Rue de la Liberté, à Cahors.

ÉPICERIES | CRISTAUX  
COMESTIBLES | PORCELAINES

## LAMPES ET HUILE

DE PETROLE

## Joli MAGASIN à louer

Situé sur les Boulevards, Galerie Audoury. — Maison Bourges.

Ce Magasin conviendrait parfaitement à un Bijoutier, Chapelier, Pâtissier, M<sup>d</sup> de nouveautés, Modiste, Tapissier, Mercier, Epicier, Bureau, et même, à la rigueur, à un Coiffeur.

Bail à volonté. — Facilité pour le paiement.

S'adresser, pour la location, à M. Bourges, libraire, ou à M. Rozières, coiffeur.

## HORLOGERIE POUR TOUR ET CLOCHER



# BALDY, Père et Fils

Fabricants à SALVIAC (Lot). — Brevetés s. g. d. g.

MM. BALDY, père et fils, préviennent les communes, que, comme par le passé, ils fourniront à celles qui voudront bien leur accorder leur confiance des horloges pour usiné, tour et clocher, sonnans les heures, demies, quarts, selon leur choix, ainsi que la retraite, angélus, etc., si l'on désire.

Ils se chargeront aussi de toutes les réparations concernant cet art, ainsi que de faire sonner la retraite aux horloges déjà placées.

La modicité de leurs prix, la garantie de leurs travaux, le grand nombre d'horloges par eux fournies ou réparées dans divers départements, et le crédit qu'ils peuvent accorder, leur sont un sûr garant de la confiance qu'ils sollicitent.

A vendre

## Une Maison

située sur la place du Fort, à Vayrac.

Se composant :

- 1<sup>o</sup> d'une salle de café, d'une petite cuisine et d'une cave au rez-de-chaussée;
- 2<sup>o</sup> De trois appartements au premier étage ;
- 3<sup>o</sup> Enfin de deux chambres dites mansardes et d'un grenier.

Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. Barbier, propriétaire.

## BAISSE DE PRIX

# PHOSPHO-GUANO

IMPORTATION DES MERS DES TROPIQUES

Engrais AZOTÉ, de composition invariable, le plus riche des engrais connus en PHOSPHATES immédiatement SOLUBLES.

GALLET, LEFEBVRE et C<sup>o</sup>, à Paris et au Havre.

VENTE AVEC GARANTIE, EN BARILS CACHETÉS AUX EFFIGIES CI-DESSUS.

A 28 fr. 50 les 100 kil., pour 30.000 kil. et au-dessus ; 29 fr. 50 p<sup>r</sup> 15.000 kil. ; — 31 fr. 50 p<sup>r</sup> moins de 15.000 kil. ; franco sur char dans les ports de mer d'entrepôt payable comptant.

Dépôtaires dans le Lot : MM. J. Cangardel et fils, à Cahors ; Domergue, à Figeac ; Th. Cabanès, à Gourdon.

LES MÉDAILLES POUR SUPÉRIORITÉ

# CHOCOLAT-LOUIT

ÉTABLISSEMENT MODELE FONDÉ EN 1825

## LOUIT FRÈRES & C<sup>o</sup>

BORDEAUX

Le Chocolat-Louit acquis auprès des Consommateurs, en France et à l'étranger, une réputation d'excellence que lui ont seuls valu la perfection et le mérite réel de sa fabrication.

15 médailles de premier ordre, obtenues dans les Expositions européennes, ont consacré le suffrage du public.

La Maison Louit frères & C<sup>o</sup>, établie à Bordeaux depuis bientôt quarante ans, possède, par sa position particulière et ses avantages spéciaux, les éléments qui placent son établissement à la tête de l'industrie chocolatière.

Admirablement posée dans le premier port de France pour l'arrivée des matières premières, la Maison Louit s'assure continuellement les cacao et sucres de qualité supérieure.

Bien moins privilégiés, les fabricants des autres contrées de la France sont obligés, par l'entremise d'agents le plus souvent inexperts sur les propriétés du cacao, de venir s'approvisionner à Bordeaux, entrepôt unique des bonnes sortes.

Déjà, grands frais, difficulté réelle d'obtenir les meilleurs choix, et impossibilité de faire de bons chocolats à prix réduits.

Dépôt dans les principales Maisons de France et de l'Étranger.

Ainsi favorisée pour ses approvisionnements, la Maison Louit réunit à ces avantages la supériorité de sa fabrication. Placée aux portes de l'Espagne, terre classique des chocolats, elle a su conserver les saines traditions espagnoles et les concilier avec les progrès et les perfectionnements modernes.

Le Jury de l'Exposition nationale de Bordeaux en 1854, en constatant, dans son rapport, le choix des matières premières, le soin et la parfaite préparation du Chocolat-Louit, et ses prix relativement réduits, a décerné à MM. Louit frères & C<sup>o</sup> une médaille d'argent grand module donnée par S. Exc. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Plus tard, en 1859, le brevet de Fournisseurs de S. M. l'Empereur a été décerné à la Maison Louit.

Fort de sa réputation, autorisée par sa longue expérience, et se portant garante de la qualité hors ligne de ses chocolats, la Maison Louit croit pouvoir appeler l'attention des vrais amateurs sur les faits qu'elle signale, et réclame leur confiance.

PÂTE PECTORALE DE REGNAULD AINÉ

Rue Caumartin, 45, à Paris

DEPUIS 1850 SON EFFICACITÉ L'A RENDUE POPULAIRE

Contre le RHUME, la GRIPPE, et l'IRRITATION DE POITRINE

Un Rapport officiel constate que l'huile contenue dans l'opium signature REGNAULD AINÉ.

DEPÔT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

MAUX DE GORGE

Inflammations de la Bouche

PASTILLES DE DETHAN au sel de Berthollet (Chlorate de potasse)

Unique remède contre les maux de gorge, angines, croup, muet, ulcérations et autres les inflammations de la bouche. Elles rendent la souplesse au gosier, rafraichissent la voix, corrigent la mauvaise haleine, débarrassent l'irritation causée par le tabac, et combattent les effets si désastreux du mercure sur la bouche.

OPIAT DE DETHAN Dentifrice au sel de Berthollet

Recommandé aux personnes dont les dents se déchaussent et s'ébranlent, dont les gencives saignent et à celles qui font usage du mercure. Il entretient la blancheur des dents.

ÉLIXIR ET POUDRE Dentifrice au sel de Berthollet

Leur parfum, leur saveur agréable, leurs qualités toniques et rafraichissantes rendent leur usage précieux pour la toilette, et indispensable pour l'entretien de la bouche. Ils détruisent les inflammations, rafraichissent la bouche et rendent la salivation modérée et convenable.

DEPÔTS : A Paris, rue du Faub.-St-Denis, 90. A Cahors, chez M. Duc, pharmacien.

Le propriétaire gérant, A. LAYTOUT.

BAYLES J<sup>ne</sup>, rue de la Liberté, à Cahors

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail, ou bien par des verres mal appropriés à leur vue, qu'on trouvera chez lui un assortiment de Lunettes, de Conserve en verres cristal, blancs, colorés, fumés, des meilleures fabriques de Paris; Verres de rechange pour presbytie et pour myope. On trouvera aussi le même assortiment en Louge-vue, Lorgnettes et Jumelles de spectacle, Lorgnons, Pince-nez, Facès à main, Loupes, Pièces à lire, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse-liqueurs en tout genre, Boîtes de mathématiques, Graphomètres, Décamètres, Equerres, Niveaux-d'eau et à bulle d'air, Mire, Jalons, Chaînes d'arpenteur. Porte-monnaies, Cannes, Gibecières et Sacs pour Dame, Stéréoscopes, Épreuves, Groupes et Paysages, etc., etc

## LE COLLAGE DES VINS

PAR LA PULVÉRINE D'APPERT

LE CLARIFIANT LE PLUS PROMPT, LE PLUS INFALLIBLE,

Est bien supérieur au collage par les œufs, dont les lies puent et remontent, ainsi qu'aux poudres de sang, de tannin, etc., moyens dégoutants.

Avec la PULVÉRINE D'APPERT, opération prompte, les lies ne remontent jamais et se clarifient. On peut expédier sur colle. **Marriage facile des Vins** de différents crus, de différents pays. — 4 fr. le 1/2 kil., pour 16 ou 32 pièces de vin. (C'est 6 ou 12 c. au plus par hectolitre.)

Par 5 kil. et au-dessus, expédition franco, payable à 3 mois. Au-dessous de 5 kil., suivi de remboursement.

S'adresser à l'usine, rue de la Mare, 75, Ménilmontant-Paris.

## CAFÉ DE GLANDS DOUX

DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE.

Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des îles, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint.

Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses, comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger la marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature : LECOQ ET BARGOIN.

Dépôt chez les princ. épiciers, confiseurs et m<sup>d</sup> de comestibles